

## INTRODUCTION

Parler de légitimité et de reconnaissance de la littérature revient à plonger au plus profond du phénomène littéraire. Depuis les temps les plus reculés, on n'a cessé de reprendre ces questions, de les reformuler, d'en proposer des réponses pour les déclarer tout de suite insuffisantes et les faire rebondir vers de nouvelles interrogations, dans un *continuum* d'inquiétude qui constitue la littérature dans toutes ses situations de production et de lecture. Une réflexion qui appelle l'héritage critique de Bourdieu (Bourdieu, 1979), bien sûr, tout en engageant bien des problématiques qui nous mènent vers une histoire de la légitimation.

La légitimation de la littérature correspond à une entrée de ce qui est dit littéraire dans le cadre de la loi, dans une sorte de norme acceptée et reconnue généralement, même si, comme on pourra lire dans ce volume, la reconnaissance se produit parfois dans la méconnaissance de ces propres conditions. Or, le contraste entre cette dynamique normalisatrice de la reconnaissance et la production littéraire en tant qu'action créatrice n'a jamais cessé de provoquer et d'interpeler le public autant que les auteurs eux-mêmes. Comment la littérature peut-elle comprendre à la fois ce geste libérateur, singulier et singularisant par excellence, et l'exigence de se faire tout de suite accueillir par une communauté de lecteurs ? A quel point la légitimation n'est-elle toujours une autolégitimation, une garantie de l'auteur en tant que tel, qui suppose aussi à son tour, bien sûr, une hétérolégitimation, la présence de l'autre, une politique de la rencontre, donc (Derrida, 2005) ? Voici le paradoxe sur lequel se dressent les stratégies de la légitimation littéraire et de la reconnaissance. Du côté de la production, établir la légitimité c'est valoriser l'énergie séminale de la parole littéraire et les conditions de l'émission des textes, du côté de la réception, la légitimité dépend des stratégies de la reconnaissance, des constructions sociales et symboliques de la transmission et de l'acceptation des textes littéraires, solidement imbriqués dans des pratiques culturelles.

Depuis le Moyen Âge, les questions de légitimation et de reconnaissance de la production et de la transmission littéraire ont posé des défis aux poètes et ont animé les discussions et nourri la pensée des philosophes aux théologiens, des trouvères, troubadours et jongleurs aux artistes, soucieux à la fois d'appivoiser et de se laisser prendre par cet instigateur phénomène poétique. La création poétique en langue vulgaire, mise de bonne heure sous surveillance, a été perçue comme une menace dans un système qui prônait la reproduction des modèles comme forme de glorifier la création

divine toute-puissante, manifestée surtout dans la langue des choses sacrées, le latin. Les modalités de contrôle et de validation de la production fictionnelle passent, dès lors, par l'établissement de circuits de production et de diffusion, l'institutionnalisation des agents, la hiérarchisation des genres, et elles sont allées jusqu'à des modalités plus complexes de contrôle interne comme la parodie.

Dans une perspective plus large, on voit les pratiques institutionnelles de la littérature s'approfondir, grâce, en large mesure, aux développements technologiques. La technologie du livre qui se développe au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle met en évidence la complexité de l'instance d'auteur, dont les enjeux sont souvent dramatisés par le conflit des voix dans les préfaces, contre-préfaces, dédicaces, avis au lecteur, en somme, des dispositifs paratextuels qui soulignent l'appartenance inexorable du texte à un fond social dont, à proprement dire, il ne se distingue pas.

Le mouvement oscillatoire que nous avons évoqué plus haut, entre l'isolement que suppose la production du nouveau et l'élan vers l'autre, les destinataires des œuvres, la société, est bien à la source de l'ensemble d'études réunies ici, qui se penchent sur les modalités qu'a prises cette problématique dans la littérature en français. Les spécificités perçues dans l'ensemble d'études présentés rangent des querelles littéraires aux littératures marginales et migrantes, des phénomènes de transculturalité et de transferts culturels, tels que la traduction et autres formes de médiation, à la notion de valeur – en particulier la valorisation sociale du texte littéraire et les stratégies institutionnelles de la renommée de l'auteur, mais aussi la dévalorisation qui est parfois la circonstance de nouvelles valorisations –, des questions de l'identité – la problématique du héros, le repli sur soi lié à l'insularité, ou les créations artistiques nationales, par exemple –, aux problèmes de l'autre, de l'étranger ou de l'acculturation, pour proposer, encore, des réflexions sur la dynamique spatiale que peuvent prendre la légitimation et la reconnaissance dans la littérature insulaire, de banlieue ou périphérique et l'espace même du corps de l'écrivain comme forme de son engagement dans les dimensions somatiques, symboliques et sociobiologiques.

Alain Viala se penche sur des querelles littéraires en considérant que ces moments de crise constituent de situations révélatrices de certaines problématiques liées à la légitimité, et l'analyse des débuts du surréalisme français et Paul Aron s'intéresse en particulier aux avant-gardes en tant que ruptures qui mettent en question la légitimité avant de remettre parfois plus tard en place le mécanisme de légitimation. La notion de frontière est convoquée afin de mettre en évidence « le caractère conventionnel des frontières et des codes artistiques qu'elles instituent » et à quel point sont conventionnelles les séparations entre l'art et le non-art ou les disciplines et le monde

artistique, et il développe en particulier le cas de l'émergence du surréalisme dans les années 1919-1924. Cette discussion sur les problèmes de la légitimité littéraire se poursuit dans la réflexion proposée par Jean-Claude Pinson au sujet du statut, voire du manque de statut actuel de la poésie en France. La restriction de l'espace de lecture de la poésie, l'absence d'une fonction claire et de valeurs sociales et humaines autrefois associés à l'écriture poétique sont autant de traits révélateurs d'une perte de prestige symbolique de la poésie qui est un trait propre de la modernité, comme l'avait dénoncé jadis Baudelaire. Il n'empêche que ce recul est en même temps l'occasion d'un regain qui se produit sous des formes complexes et subtiles dans une dynamique de la légitimité problématique qu'il faut saisir. Un autre axe de cette réflexion initiale proposé par Paul Dirx concerne la notion de reconnaissance littéraire, qui est examinée à la lumière de la théorie des champs, pour arriver à une autre notion, l'incorporation, et à «considérer les écrivains dans leurs dimensions inséparablement somatiques et symboliques, 'sociobiologiques'» en partant du principe que les démarches et les dispositifs de la reconnaissance reposent sur la 'croyance' dans une valeur unique et irremplaçable de la littérature, qui n'est pas exclusive de l'esthétique, par exemple, une valorisation qui est caractéristique de la littérature en langue française contemporaine, croyance qui concerne la 'littérisation' en tant que «socialisation dans ses dimensions littéraires». Helder Godinho, quant à lui, se tourne vers la littérature du Moyen Âge pour parler des problèmes d'identité et de la complexité du moi autour de la figure du héros, en prenant comme exemple les vies des saints et des textes du cycle arthurien, tout en convoquant d'autres textes narratifs médiévaux afin d'élargir la discussion et de cerner le fond mythique transversal de la légitimité problématique du héros.

La valeur littéraire est prise dans le cadre de l'attribution du prix Nobel de littérature à des auteurs français par Marie-Manuelle Silva et Eduarda Keating afin de cerner une «nation littéraire» française bâtie autour de mythologies associées aux écrivains et la construction de modèles du prestige littéraire, et Pilar Andrade Boué revient sur la question du prix Nobel, en prenant les cas de Le Clézio et de Modiano, afin de dégager en quelle mesure les dispositifs mis en place par les écrivains eux-mêmes, par les maisons d'édition et la diffusion jouent un rôle dans la reconnaissance de l'écrivain et dans son succès. Toujours concernés par la valorisation individuelle, Nieves Ibeas Vuelta et Antonio Gaspar Galán s'intéressent aux récits de la vie en tant que moyens de valorisation sociale, c'est-à-dire, de productions d'une histoire collective et de reconnaissance sociale des individus à partir de d'une lisibilité plus nette de la société, qui contribuent à rendre plus nets des valeurs tels que la solidarité, l'intégration, la réorganisation sociale et la naissance d'un sentiment identitaire collectif.

La traduction occupe, tout naturellement, une place importante dans un ouvrage consacré aux problèmes de la légitimation et de la reconnaissance. Elle est ainsi étudiée dans plusieurs articles dans la condition de moyen fondamental de légitimation d'un écrivain et de son œuvre. Les éditions et traductions du roman de Jules Verne, *Voyages Extraordinaires*, au Portugal au cours du XIX<sup>e</sup> siècle sont prises comme un exemple de cette dynamique transculturelle par Ana Isabel Moniz et María-Pilar Tresaco, qui établissent ici une première table critique de ses éditions en portugais. L'apport de la traduction à la construction de la notion de littérature de qualité est étudié par Dominique Faria montrant les implications de la traduction dans le champ symbolique des littératures nationales, son accroissement ou la consécration d'un auteur, la constitution d'un canon littéraire national et de l'image de la littérature. Les transferts culturels dans la sphère du théâtre sont aussi au centre de ce questionnement de la traduction dans le cadre de la légitimation littéraire. La constitution du répertoire théâtral, décrit par Ana Clara Santos, lié aux médiations transculturelles, aux chemins qui sont frayés entre deux cultures, le cas échéant, aux trajectoires de la création artistique, réfléchit le problème de la perception et de la représentation de l'autre et aux conséquences du reflet des cultures.

Ce numéro comprend aussi des contributions sur les problèmes de l'espace et de la marginalité. Silvia Baage propose de comprendre les connections conceptuelles entre la fonction épistémologique du fragment, la minorisation de l'espace de l'île et du genre de la nouvelle et le rapport entre l'écrivain des marges, et le genre 'mineur' dans le cadre d'une réflexion sur la notion de fragment insulaire. Les enjeux de la légitimation et de la délégitimation littéraires sont aussi examinés en rapport avec la littérature de banlieue par Cristina Álvares. Littératures périphériques, marginales, marginalisées et migrantes sont perçues dans le cadre d'un passé colonial qui a été remplacé par une réalité sociale des cités mais qui n'est pas totalement effacé dans les modèles issus de cette réalité. La légitimité littéraire est, par ailleurs, analysée dans la perspective d'une lecture transversale par laquelle Gabriella Bandura montre comment la littérature peut rejoindre les sciences cognitives et trace une cartographie des textes tout en dégageant des concepts de la cognition dans le texte narratif. La légitimité des rapports entre les deux domaines est l'objet d'une interrogation qui s'appuie sur les apports de la génétique et de la neuroscience dans une lecture transversale qui vise à frayer de nouveaux chemins pour lire les textes littéraires. Les approches théoriques, critiques et didactiques sont aussi le champ de l'interrogation sur la légitimation et de la reconnaissance en littérature. José Domingues de Almeida montre que les littératures périphériques sont un domaine incontestable de la mise en place de stratégies de légitimation ce qui est davantage mis

en évidence par l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère, tout comme l'enseignement de la littérature française, ainsi que le conclut Sidi Omar Azeroual, est au cœur même de la formation humaniste.

Ana Paiva Morais

Margarida Esperança Pina

Teresa Almeida

### **Bibliographie**

BOURDIEU, Pierre (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Minit, coll. Le sens commun.

DERRIDA, Jacques (2005). *Déplier Ponge. Entretien de Jacques Derrida avec Gérard Farasse*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.